

## ANNEXE B.

A. B. CHAMBERLIN, écr,

Imprimeur de la reine et contrôleur de la papeterie.

MONSIEUR,—Bien que le matériel dans cet établissement soit suffisant pour faire l'ouvrage du gouvernement et le faire bien—si l'on accordait toujours le temps suffisant et si les demandes des départements étaient envoyées d'après une méthode plus régulière—il arrive cependant constamment des moments où l'ouvrage est très pressé et où il est impossible de le faire dans le temps prescrit, ou à la satisfaction du département ou crédit pour le bureau.

On nous demande souvent ce qui est impraticable, et quelquefois l'impossible. Dans ces circonstances il est du devoir de celui qui remplit une charge comme celle que j'occupe soit constamment sur le qui-vive pour se procurer de nouvelles machines qui faciliteront et amélioreront l'ouvrage.

Pour satisfaire aux demandes du service, tel qu'il est administré aujourd'hui, nous devons nous procurer toutes les nouvelles machines économisant le travail améliorées et mises en usage aux États-Unis pendant les deux dernières années.

J'entreprendrai de vous donner une courte description de quelques-unes des nouvelles machines que j'ai examinées.

A Philadelphie, j'ai trouvé des machines étonnantes qui ne sont pas encore d'un usage général, mais qui, lorsqu'elles le seront, créeront une révolution dans nos travaux. Je veux parler des presses de Fowler et Henkle. Supposez, par exemple, que vous ayez à imprimer un livre ou une section de livre de trente-deux pages. Le papier qui ne prend que deux pages de largeur est continu et placé sur un rouleau en arrière du cylindre d'impression. Avant de passer sous ce cylindre le papier passe entre des rouleaux qui le tendent, et dans une seule révolution de la machine reçoit l'impression des premières seize pages. Il sort de la presse par la gauche et passe ensuite dans un appareil qui le retourne prêt à recevoir l'impression du deuxième seize pages en entrant sous le cylindre par la droite. La feuille imprimée passe alors entre les tranches d'un couteau à révolution qui coupe le papier en feuilles, les place l'une dans l'autre jusqu'à ce que les huit pages complétées soient jetées dans une boîte d'où on les enlève à la main à volonté. Le registre de l'impression et de la machine à plier est parfait, le pliage bien plus juste qu'on peut le faire à la main. Avec cette machine les feuilles sont imprimées, coupées et pliées dans une seule opération, sortant de la machine toutes taillées et ne requérant aucune manipulation avant d'être envoyées chez le relieur.

Cette machine peut imprimer par heure de deux à six mille feuillets de trente-deux ou deux fois ce nombre de seize pages. La simplicité de la machine est telle que tout pressier d'une habileté et d'une expérience ordinaire peut la mettre en opération.

## PRESSE POUR CARTES ET OUVRAGES DE VILLE.

Ceci est une petite machine contenant un plateau elliptique sur lequel on place quatre ou un plus grand nombre de formes qui sont toujours poussées en avant au moyen d'un appareil placé sous le cylindre d'impression.

Les cartes ou le papier peuvent être fournis à la presse de trois façons différentes :—

1° Par un rouleau de papier ou carton continu qui est coupé ensuite à la grandeur voulue après l'impression.

2° La carte peut être placée au moyen d'un appareil d'un modèle nouveau et de construction parfaite. Au moyen de cet appareil les cartes de toutes grandeurs ou épaisseurs peuvent être fournies à la machine à une vitesse variant de deux à douze cents par minute.